

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 29 juin 1811.

## ANGLETERRE.

Londres, 8 juin. La discussion de la pétition des catholiques irlandais, qui devoit avoir lieu hier à la chambre des lords, a été différée.

Hier, le lord chancelier a proposé dans la chambre des communes de faire ériger un monument dans l'église cathédrale de Saint-Paul, à la mémoire du général Houghton, tué à la bataille d'Albuerra. Cette motion a été unanimement adoptée.

Voici le dernier bulletin de la santé du roi, daté de Windsor, le 7 juin, à trois heures et demie.

« Ce matin, le roi est dans la même état qu'hier, mais il a passé une meilleure nuit. La reine a eu aujourd'hui une entrevue d'une demi-heure avec le roi. On attend demain plusieurs membres de la famille royale. »

Le prince-régent s'est rendu à Windsor ce matin. L'état de la santé de S. M. est si précaire, que la fête que le prince-régent devoit donner à Carlton-House, a été remise au 19 de ce mois.

Du 10. -- On a affiché hier au palais Saint-James le bulletin suivant :

Windsor-Castle, 8 juin. « S. M. a été mieux disposé pendant la semaine dernière, et sa maladie n'a augmenté sous aucun rapport. »

-- Selon les dernières nouvelles de Lisbonne, le général Hill est arrivé pour remplacer le maréchal Beresford sous les ordres de lord Wellington. Ce dernier, à ce que l'on dit, a confié le commandement des forces du nord à Sir Brent Spencer.

Voici de nouveaux détails sur la bataille d'Albuerra, écrits par un officier de l'armée :

« L'arrivée des troupes françaises sur le champ de bataille fut intrépide et imposante; elles offroient le modèle de la plus parfaite discipline. L'avant-garde espagnole essuya le premier choc et fut presque anéantie. Dans la confusion nos soldats ont pris les espagnols pour des français et ont fait sur eux un feu très vif. Quelques officiers irlandais, présumant que cette méprise avoit lieu à dessein, assurèrent les nôtres que les espagnols ne fuient pas. La cavalerie polonoise qui a fait de si grands ravages, est armée de lances de 12 pieds de longueur; ces cavaliers manœuvroient sur le front de notre ligne en petits corps de 12 hommes chacun; ils se servent de leurs lances avec une adresse inconcevable.

« Le général Houghton n'est pas mort sur le champ quoiqu'il ait été atteint de plusieurs balles au même temps; ce qu'il y a de plus humiliant pour nous, c'est que trois de nos régimens ont perdu leurs drapeaux. Leur ardeur excessive les a emportés trop avant, et les français, faisant semblant de se retirer, sont revenus tout à coup à la charge

avec des forces considérables et ont exterminé ces braves troupes. »

Des lettres de Plymouth qui vont jusqu'au 30 ne nous annoncent pas qu'il y ait eu de nouvelles affaires. Il paroit que l'ennemi a assuré sa ligne de communication entre son armée et celle du midi par le pont d'Almaraz, situé sur le Tage, et celui de Merida, sur la Guadiana.

Le maréchal Soult, dans un ordre du jour, a adressé des remerciemens à son armée pour la bravoure et pour la persévérance avec laquelle elle s'est battue. Il annonce avoir pris plusieurs drapeaux et canons et fait un nombre considérable de prisonniers anglais. (Moniteur.)

## AUTRICHE.

Vienne, 17 juin. La division de l'état-major autrichien qui se trouve ici sous la direction du lieutenant-colonel Fleischer, connu par les cartes qu'il a levées dans le pays de Salzbourg et en Tyrol, s'occupe maintenant d'une grande carte topographique de la monarchie autrichienne et des pays limitrophes. Cette carte destinée à être gravée, aura 360 sections. L'échelle est assez grande pour que tous les objets remarquables s'y voient; comme l'état-major autrichien a levé lui-même trigonométriquement le plan de tous ces pays, et qu'il a tous les moyens nécessaires pour l'exécution de ce projet, on a lieu de s'attendre à voir paroître une carte excellente. Ces officiers leveront aussi les cartes particulières de différens pays, et les feront également graver. (Gaz. de Francfort.)

Du 18. juin. Les nouvelles les plus récentes de Bucharest annoncent que la Porte a déclaré qu'elle ne cédera jamais à la Russie la moindre partie de ses provinces, vu qu'elle a encore assez de moyens et de force pour continuer la guerre avec énergie.

Du 19. D'autres lettres de Bucharest du 22 mai dernier, portent que le général Kutusow, après la mort du comte Kamenskoy, a pris définitivement le commandement en chef de l'armée russe qui se trouve sur les bords du Danube.

La flotte turque est depuis quelque temps partie de Constantinople. Elle a paru devant Varna où elle a débarqué des troupes fraîches et des vivres. Les russes de leur côté ont pris toutes les mesures nécessaires aux bouches du Danube pour repousser toutes les attaques qu'on pourroit tenter sur ce point. (Gaz. d'Angbourg.)

## B. A. V. I E. R. E.

Angbourg, 17 juin. Le 10 juillet prochain à 9 heures u matin, on vendra publiquement ici dans le bâtiment de la douane 6 barriques de clous de gérofle de Hollande de la meilleure qualité. Ils appartiennent à la caisse d'amortissement de l'Empire Français. Chaque barrique pesant à peu près 500 livres formera un lot; chaque lot sera vendu séparément. Dans le cas seulement où

les acheteurs désireroient en avoir des lots de 100 livres, on tâchera de les satisfaire. Ces clous de gérofle seront vendus par kilogrammes et devront être payés en argent de France ou avec de bonnes lettres de change sur Paris à 2 ou 3 mois. Les autres conditions de vente et d'achat seront rendues publiques au moment même de la vente. Les courtiers de notre ville, Paul Steiner et P. G. Korhammer sont chargés de faire voir les échantillons et de remettre les clous de gérofle aux acheteurs. L'ambassade française près la Cour de Bavière fournira aux acheteurs les certificats nécessaires pour l'expédition des clous de gérofle. Ces certificats constateront que cette denrée a été achetée du gouvernement français, et qu'elle n'est plus nulle part assujettie à payer aucun droit, ayant déjà payé en France les droits fixés par le tarif du 5 août 1810.

(Gaz. d'Autriche.)

### EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 14 juin. Dimanche, 16 juin, jour de la cérémonie de l'ouverture de la session du Corps-Législatif, S. M. l'EMPEREUR et ROI partira, en grand cortège, du palais des Tuileries, à midi, pour se rendre au palais du Corps-Législatif. Le cortège passera par le jardin des Tuileries, la place et le pont de la Concorde. S. M. l'EMPEREUR descendra de voiture au perron de la nouvelle façade du palais du Corps-Législatif. L'Impératrice partira avec son cortège, du palais des Tuileries, un quart d'heure avant l'EMPEREUR, et se rendra au palais du Corps-Législatif par le même chemin que l'EMPEREUR. Les deux cortèges suivront à leur retour la même route qu'à leur départ. Il y aura, le soir, concert sur la Terrasse, et illumination dans le jardin des Tuileries.

Nous recevons déjà des villes de l'Empire de nombreux et magnifiques détails sur les réjouissances par lesquelles on y a célébré les fêtes de la naissance et du baptême du Roi de Rome. Dans tous les départemens, ainsi que dans la capitale, l'enthousiasme public s'est manifesté par les témoignages les plus unanimes, les plus éclatans.

Le 15. S. M. a tenu hier son conseil d'état à St. Cloud, et ensuite le conseil des Ministres. (Moniteur)

Le 16. Aujourd'hui, S. M. l'Empereur et Roi est parti à midi du palais des Tuileries, en grand cortège, pour se rendre au palais du Corps-Législatif.

Diverses salves d'artillerie ont annoncé le départ de S. M. des Tuileries, et son arrivée au Corps-Législatif.

M. le président du corps législatif et 25 députés ont reçu S. M. au bas du perron, et l'ont conduit à l'appartement qui avoit été préparé pour la recevoir.

La députation du sénat et le conseil d'Etat se sont placés, l'une sur des sièges dans la loge en face du trône, et l'autre sur les deux premiers rangs de banquettes, avant l'arrivée de S. M.

S. M. l'Impératrice, S. M. la Reine Hortense, S. A. I. la Princesse Pauline, S. A. I. et R. le Grand Duc de Wurtemberg, et S. A. R. le Grand Duc de Francfort étoient placées dans une tribune.

Le corps diplomatique occupoit une autre tribune.

Les Evêques convoqués pour le concile, et M. les Maires et députés des bonnes villes appelés au baptême du Roi de Rome, étoient placés sur des banquettes.

L'Empereur, après s'être reposé dans son appartement, s'est rendu dans la salle du Corps-Législatif, précédé de son cortège.

A l'arrivée de S. M. tous les députés se sont levés.

S. M. s'est mise sur son trône.

Le Prince Jérôme Napoléon, Roi de Westphalie, les Princes Grands-dignitaires, les Ministres, les grands officiers de l'Empire et de la Couronne, les Grands Aigles de la Légion, et les officiers qui formoient le cortège de S. M. ont occupé leurs postes accoutumés autour du trône.

L'Empereur s'étant assis, le Grand-Maitre des cérémonies a pris les ordres de S. M. pour ouvrir la séance.

Le Prince Vice-Grand-Electeur, averti par le Grand-Maitre, a demandé à S. M. la permission de lui présenter les membres du corps législatif nouvellement élus, et de les admettre à prêter serment.

L'appel étant terminé, l'Empereur a prononcé le discours suivant:

„ Messieurs les députés des départemens au Corps législatif,

„ La paix conclue avec l'empire d'Autriche a été ensuite consolidée par l'heureux mariage que j'ai contracté.

„ La naissance du Roi de Rome a rempli mes vœux, et satisfait à l'attente de mes peuples.

„ Les affaires de la religion ont été trop souvent mêlées et sacrifiées aux intérêts d'un état du troisième ordre. Si la moitié de l'Europe s'est séparée de l'église de

„ Rome, on peut l'attribuer principalement à la contradiction qui n'a cessé d'exister entre les vérités et les principes

„ de la religion, qui sont pour tout l'univers, et des prétentions et intérêts qui ne regardoient qu'un petit coin de

„ l'Italie. J'ai mis fin pour toujours à ce scandale. J'ai réuni Rome à l'Empire; j'ai accordé des palais aux papes à Rome et à Paris. S'ils ont à cœur les intérêts de

„ la religion, ils voudront demeurer fréquemment dans le centre des affaires du christianisme. Ainsi St. Pierre

„ préférera Rome au séjour même de la Terre Sainte.

„ La Hollande a été unie à l'Empire; elle n'en est qu'une émanation: sans elle l'Empire ne seroit pas complet.

„ Les principes adoptés par les Anglais de ne reconnoître la neutralité d'aucun pavillon m'ont obligé à

„ m'assurer des embouchures de l'Ems, du Weser et de l'Elbe, et m'ont rendu indispensable une communication

„ avec la Baltique. Ce n'est pas mon territoire que j'ai voulu augmenter, mais bien mes forces maritimes.

„ L'Amérique fait des efforts pour faire reconnoître la liberté de son pavillon. Je la secondrai.

„ Je n'ai qu'à me louer des souverains de la Confédération du Rhin.

„ L'union du Valais avoit été prévue depuis l'acte de médiation, et considérée comme nécessaire pour concilier les intérêts de la France et de l'Italie.

„ Les Anglais mettent en œuvre toutes les passions: tantôt ils font supposer que la France a tous les projets

„ qui peuvent effrayer les autres puissances, projets qu'elle auroit pu mettre à exécution, s'ils fussent entrés dans

„ sa politique: tantôt ils provoquent l'amour-propre des nations pour exciter leur jalousie, ils recueillent toutes

„ les circonstances que font naître les événements inat-

„ fendus des temps où nous nous trouvons. La guerre sur  
 „ toutes les parties du continent est ce qui peut seul assurer  
 „ leur prospérité. Je ne veux rien qui ne soit dans les  
 „ traités que j'ai conclus. Je ne sacrifierai jamais le sang  
 „ de mes peuples pour des intérêts qui ne seroient pas  
 „ immédiatement ceux de mon Empire. Je me flatte que  
 „ la paix du continent ne sera pas troublée.

„ Le Roi d'Espagne est venu pour assister à la der-  
 „ nière solennité. Je lui ai accordé tout ce qui étoit né-  
 „ cessaire et convenable pour unir les intérêts et l'esprit  
 „ des différents peuples de ses provinces. Depuis 1809, la  
 „ plupart des places fortes d'Espagne ont été prises au  
 „ moyen de sièges mémorables. Les insurgés ont été dé-  
 „ faits dans un grand nombre de batailles rangées. L'An-  
 „ gleterre a compris que cette guerre touchoit à sa fin, et  
 „ que les intrigues et l'or ne suffisoient plus désormais pour  
 „ l'alimenter. Elle s'est trouvée forcée d'en changer la nature,  
 „ et d'auxiliaire, elle est devenue partie principale. Toutes  
 „ les troupes de ligne qu'elle possède ont été envoyées  
 „ dans la péninsule : l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande sont  
 „ dégarnies. Le sang anglais a coulé enfin à grands flots dans  
 „ diverses actions glorieuses pour les armées françaises...  
 „ Cette lutte contre Carthage, qui sembloit devoir se  
 „ décider sur les champs de bataille de l'Océan, ou au  
 „ delà des mers, le sera donc dorénavant dans les plaines  
 „ des Espagnes ! Lorsque l'Angleterre sera épuisée, et aura  
 „ enfin éprouvé tous les maux qu'elle verse avec tant de  
 „ cruauté depuis vingt ans sur le continent, lorsque la  
 „ moitié de ses familles sera vêtue d'habits de deuil, un coup  
 „ de tonnerre mettra fin aux affaires de la péninsule, aux  
 „ destins de ses armées, et vengera l'Europe et l'Asie, en  
 „ terminant cette seconde guerre punique.

„ Messieurs les députés des départemens au Corps légis-  
 „ latif, j'ordonne à mon ministre de mettre sous vos yeux  
 „ les comptes de 1809 et de 1810. C'est l'objet pour lequel  
 „ je vous ai rassemblés. Vous y verrez la situation prospère  
 „ de mes finances. Quoique j'aye mis, il y a trois mois,  
 „ cent millions d'extraordinaire à la disposition de mes  
 „ ministres de la guerre pour subvenir aux dépenses des  
 „ nouveaux armemens qui paroissent alors nécessaires,  
 „ je me trouve dans l'heureuse situation de n'avoir à im-  
 „ poser aucune nouvelle charge à mes peuples. Je n'aug-  
 „ menterai aucun droit ; je n'ai besoin d'aucun accroisse-  
 „ ment d'impositions. „ (Moniteur.)

La séance étant terminée, S. M. s'est levée au milieu  
 des acclamations.

S. M. est retournée au palais des Tuileries avec son  
 cortège.

Les salves d'artillerie ont été répétées au départ de S.  
 M. du palais du Corps législatif, et à son arrivée au pa-  
 lais des Tuileries.

Du 17. Le Moniteur contient les nouvelles les plus satisfai-  
 santes du siège du Tarragone. Les insurgés s'étoient occu-  
 pés depuis long temps à construire des ouvrages avancés  
 autour de cette place : ils regardoient sur tout le fort  
 Oliva comme un rempart inexpugnable et y avoient placé  
 2m. hommes de troupes d'élite. Un rapport officiel de Mr.  
 le Général Comte Suchet fait connoître que les fran-  
 çais ont pris d'assaut ce fort : la garnison a été faite  
 presque toute prisonnière. On a pris aux insurgés 3 dra-  
 peaux, 57 bouches à feu et des magasins considérables.  
 Les français sont ainsi actuellement en possession d'une  
 position formidable qui contribuera beaucoup au succès

d'un siège si important. Depuis la prise du fort Oliva,  
 les assiégés montrent le plus grand découragement.

- On assure que S. M. a accordé la décoration de la  
 légion d'honneur et une forte pension au soldat d'infan-  
 terie légère, envoyé par le Prince d'Essling au général  
 Brenier avec l'ordre d'évacuer Almeida après en avoir fait  
 sauter les fortifications. Ce soldat s'est exposé aux plus  
 grands dangers pour remplir l'objet de sa mission.

- Le 9 juin, pour célébrer la naissance et le baptême  
 du roi de Rome, on a lancé à Anvers un nouveau vais-  
 seau de 80 canons, nommé *l'Allustre*.

Dans le même jour on a lancé à Toulon un superbe  
 vaisseau de ligne, nommé le *Trident*. (Journal de l'Emp.)

Du 18. Hier, à 8 heures du matin, s'est ouvert le Concile  
 national. Les prélats qui le composent s'étoient réunis  
 dans les salons de l'archevêché. Le chapitre de la basilique  
 métropolitaine est allé les recevoir avec la croix, l'encen-  
 soir et l'eau bénite. La procession est sortie du palais de  
 l'archevêché. Le son des cloches, celui des orgues et le  
 bruit des tambours ont annoncé l'entrée de la procession  
 dans l'église, au milieu d'une double haie de soldats. S. A.  
 Em. le cardinal Fesch, président, s'est placé dans le sanc-  
 tuaire, sous son dais. Les cardinaux, les archevêques et évê-  
 ques se sont placés sur les stalles du chœur.

Les choristes ont ensuite entonné la messe du St. Esprit.  
 Après l'évangile, tous les pères du Concile ont baissé le  
 livre. Cette cérémonie étant finie, Mr. de Boulogne, évê-  
 que de Troyes, a prononcé un discours analogue à la cir-  
 constance. Il rouloit sur-tout sur l'influence de la religion,  
 et spécialement de la religion catholique sur le bonheur  
 des empires, par ses maximes, par son culte, et par le  
 ministère de ses pasteurs.

Le chœur de l'église de Notre-Dame ayant été destiné  
 pour le lieu des sessions, S. A. Em. le cardinal président  
 a pris place à la table qu'on avoit préparée pour lui. Deux  
 évêques secrétaires étoient l'un à sa droite, l'autre à sa  
 gauche. S. A. Em. après avoir chanté les prières d'usage  
 en pareilles circonstances, a béni trois fois le Concile. On  
 a chanté ensuite le *Veni Creator*.

Un des évêques secrétaires est monté en chaire pour  
 proposer le décret de l'ouverture du Concile. Les suffrages  
 ayant été recueillis, le président a prononcé qu'en vertu  
 de ces suffrages, il étoit décrété que le Concile étoit ou-  
 vert et dès ce moment commencé. Le *Te Deum* a été aus-  
 sitôt chanté, après quoi l'évêque secrétaire a proposé le  
 décret de *modo vivendi in Concilio*, a fait l'appel nomina-  
 tif de tous les évêques et a lu la profession de foi qui con-  
 siste dans le symbole qu'on chante à la messe et dans  
 d'autres articles qui forment la base de la religion catho-  
 lique ; les pères ont ensuite fait individuellement leur  
 confession de foi devant le président, et avec la main sur les  
 saints Evangiles. La prestation de serment étant finie,  
 on a proposé d'ajourner la seconde session du Concile au  
 29, jour de la fête de St. Pierre, ce qui a été unanimement  
 approuvé. C'est ainsi que cette religieuse et auguste  
 cérémonie s'est terminée après avoir duré 6 heures. Les Pères  
 du Concile sont rentrés en procession dans les salons de  
 l'archevêché. Le concours des fideles étoit nombreux et  
 choisi : tout étoit digne de la majesté de la circonstance.  
 Les détails suivans tirés du cérémonial du Concile, don-  
 nent une idée de la manière dont on procède dans ces  
 grandes assemblées religieuses.

Le Concile agit en trois manières, 1°. en congrégations  
 particulières, 2°. en congrégations générales, 3°. en ses-  
 sions générales.

Les congrégations particulières sont formées des diffé-  
 rentes commissions auxquelles on distribue les matières  
 dont le Concile doit s'occuper, pour en préparer le rap-  
 port.

Dans les congrégations générales on fait le rapport des  
 travaux des commissions, on les discute, on les adopte en  
 entier ou avec des modifications, ou on les rejette, s'il  
 y a lieu.

Dans les sessions générales on publie sous la forme de  
 décret ce qui a été adopté dans les congrégations générales.

S. M. I. et R. a des commissaires au Concile, et le

Concile communique avec S. M. Le Concile est reçu comme les grands corps de l'état. Il a un sceau particulier pour ses actes. Le double de ces actes est déposé en original dans le trésor de la métropole, et confié à la garde du chapitre. Les décrets sont publiés en chaire par un des secrétaires qui les reçoit de la main du président. On prend à chaque décret le suffrage individuel des pères du Concile, lesquels répondent par ce mot : *placet* ; et le président annonce ensuite que la chose est passée en décret. (*Journ. de Paris.*)

Le 16, à 8 heures du soir, il y a eu banquet au palais des Tuileries.

Après le banquet, les artistes de l'Académie impériale de musique ont exécuté un concert sur la terrasse du palais.

LL. MM. se sont ensuite rendus au théâtre de la cour, où l'on a donné la 1.<sup>re</sup> représentation de l'opéra de Dillon du célèbre Métastase, mis en musique par M. Paër, directeur des spectacles de S. M.

Les jardins et le palais étoient magnifiquement illuminés.

Il y a eu cercle dans les grands appartemens : immédiatement après le cercle, LL. MM. sont parties pour Saint-Cloud.

-- Le Corps municipal de Paris a reçu hier à l'hôtel de ville Mrs les Maires et députés des bonnes villes de l'Empire et du Royaume d'Italie. Il y a eu à l'hôtel de ville un dîner de 500 couverts, qui a été suivi d'un très beau concert, et où se sont portés des toasts à LL. MM. l'Empereur, l'Impératrice et le Roi de Rome, aux bonnes villes et à la ville de Paris.

S. M. le Roi d'Espagne s'est mis en route pour retourner dans ses états.

-- Demain, il y aura dans le palais de l'archevêché une congrégation générale, à laquelle assisteront les commissaires de S. M.

On assure que Son Exc. Mr. Bigot de Préameneu, Ministre des Cultes, et Son Exc. Mr. Marescalchi, Ministre des relations extérieures du royaume d'Italie, sont nommés commissaires impériaux près le concile national.

(*Journ. de l'Empire.*)

#### PROVINCES ILLYRIENNES.

Zara, 15 juin. La fête du 9 juin a été célébrée dans cette ville avec l'enthousiasme et la joie qu'inspirait le grand événement qui a assuré la félicité de tous les peuples du Grand Monarque, et qui marquera à jamais la plus belle époque des fastes de l'Europe.

Invariables dans leurs principes d'affection au gouvernement de Napoléon et de fidélité à sa dynastie, tous les habitans se sont à l'envi signalés dans cette circonstance, par les sentimens les plus sincères d'amour, de respect et de reconnaissance envers le souverain : il a suffi de leur annoncer le jour de la fête pour que leur zèle empressé prit à l'instant tout l'élan dont il était susceptible.

Les actions de grâces les plus vives ont éclaté dans le temple divin où tous les fonctionnaires et employés civils et militaires se sont rendus, dans l'ordre indiqué par le cérémonial, pour assister au *Te Deum* qui a été chanté, au son d'une musique majestueuse, par Mr. l'Archevêque et son clergé, pendant que toutes les cloches et une salve de 101 coups de canon annonçaient au loin la grande solennité.

La cérémonie religieuse a été terminée par le mariage d'un soldat de la garde nationale avec la fille d'un ancien militaire, qui ont été choisis pour leur moralité irréprochable et dotés des fonds que plusieurs citoyens avoient spontanément déposés dans la caisse communale. Ces époux ont reçu la bénédiction nuptiale de Mr. l'Archevêque en présence de toutes les autorités qui décoraient le chœur et la nef de la cathédrale.

L'extérieur de toutes les maisons élégamment paré, l'empressement des Zaratins, le concours des étrangers de tous les environs et surtout d'une quantité immense d'habitans des lies voisines, qui étoient accourus avec leurs bannières et musique pastorale, présentoient le tableau le plus vif, le plus animé et le plus touchant d'une grande famille qui célébroit la fête d'un Père tendre et d'un Prince adoré.

Diverses danses champêtres en usage dans ces contrées ont été exécutées sur l'esplanade, par les Villageois des

écueils, au son de leurs instrumens, pendant qu'un orchestre de musiciens choisis faisoit, à quelque distance de là, résonner une agréable harmonie et invitait les amateurs à des danses plus mesurées.

Le mâs de cocagne et les courses annoncées par le programme de M. le Commissaire général de police ont eu lieu aux heures indiquées, et l'agilité a trouvé sa récompense dans les prix que la libéralité lui a distribués.

M. le Général COLABRT, commandant en cette province, a réuni tous les principaux fonctionnaires, officiers et employés civils et militaires à un banquet splendide où les toasts à LL. MM. l'Empereur, l'Impératrice et le Roi de Rome ont été successivement portés par lui, par Mr. le premier Président de la cour d'appel et par M. l'Intendant, aux acclamations plusieurs fois répétées par tous les convives *Vive l'Empereur, vive l'Impératrice, vive le Roi de Rome.*

M. l'Intendant a, par des aumônes généreuses distribuées aux détenus dans les prisons, signalé cette vertueuse bienfaisance qu'il réunit, pour l'avantage de ses administrés, à tant d'autres qualités éminentes.

Mr. le Commissaire général de police a aussi fourni, de ses propres moyens, des secours en vivres à deux cents indigens du pays, et a fait distribuer, au nom de la ville, du vin à la garnison.

Le théâtre illuminé à jour a été ouvert gratis au public, et le spectacle a été d'autant plus intéressant qu'il étoit analogue à la circonstance.

Cette mémorable journée a été terminée par un bal élégant et choisi que Mr. l'Intendant a donné dans son Hôtel, et où la plus aimable gaieté a fait briller dans tout leur éclat les grâces des belles zaratines et des étrangères qui y étoient réunies.

Parmi les illuminations dont tous les habitans se sont fait un véritable devoir de décorer l'extérieur de leurs maisons, plusieurs et notamment celle de Mr. le Commissaire général de police, ont été particulièrement distinguées.

Laybach, 28 juin. Le 19 mai dernier, le chebec de S. M. l'Engau, commandé par le lieutenant de vaisseau Rosenquest, et la canonnière n.<sup>o</sup> 1 découvrirent dans le canal de Zara à la hauteur de Melada, un chebec anglais. Une barque expédiée par les autorités du pays leur apporta presque aussitôt que quatre autres corsaires se trouvoient près de l'île. Malgré la supériorité des forces ennemies, le commandant Rosenquest n'hésita pas à donner chasse au chebec anglais, mais arrivé dans le détroit, il aperçut une frégate anglaise qui venoit à lui, et il fit virer de bord. Le chebec et une canonnière anglaise, qui marchoient mieux que les autres voiles ennemies, poursuivirent les bâtimens de S. M. Le Commandant Rosenquest les laissa s'avancer, et lorsqu'ils furent séparés du gros des forces anglaises, il vira de nouveau de bord et marcha sur eux. L'ennemi, vivement attaqué, battit soudain en retraite et fut poursuivi par les bâtimens de S. M. jusqu'à la vue des autres voiles anglaises. Ainsi un chebec et une canonnière italiens ont attaqué et fait fuir un chebec et une canonnière anglais à la vue d'une frégate et de trois autres bâtimens anglais. L'équipage italien, animé du meilleur esprit, a fait parfaitement son devoir dans cette action.

- Mr. le Baron Maulnoir, Officier de la Légion d'honneur, Colonel du 19.<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, est mort ce matin dans cette ville, à l'âge de 31 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Ses qualités douces et aimables ne le faisoient pas moins chérir dans le monde que son courage et ses talens militaires ne l'avoient fait distinguer à l'armée. Le soldat le pleure comme un père, et il est vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. Ses obsèques auront lieu demain matin.

De 29. Les obsèques de Mr. le Colonel Baron Maulnoir ont eu lieu ce matin, à 8 heures avec la plus grande solennité. Tous les honneurs militaires ont été rendus à sa dépouille mortelle.

- Mr. le Général Comte Bertrand, Gouverneur Général est attendu dans cette ville ce soir, entre 7 et 8 heures. Son Exc. a dû partir à 4 heures du matin de Gorice, où elle est arrivée hier.